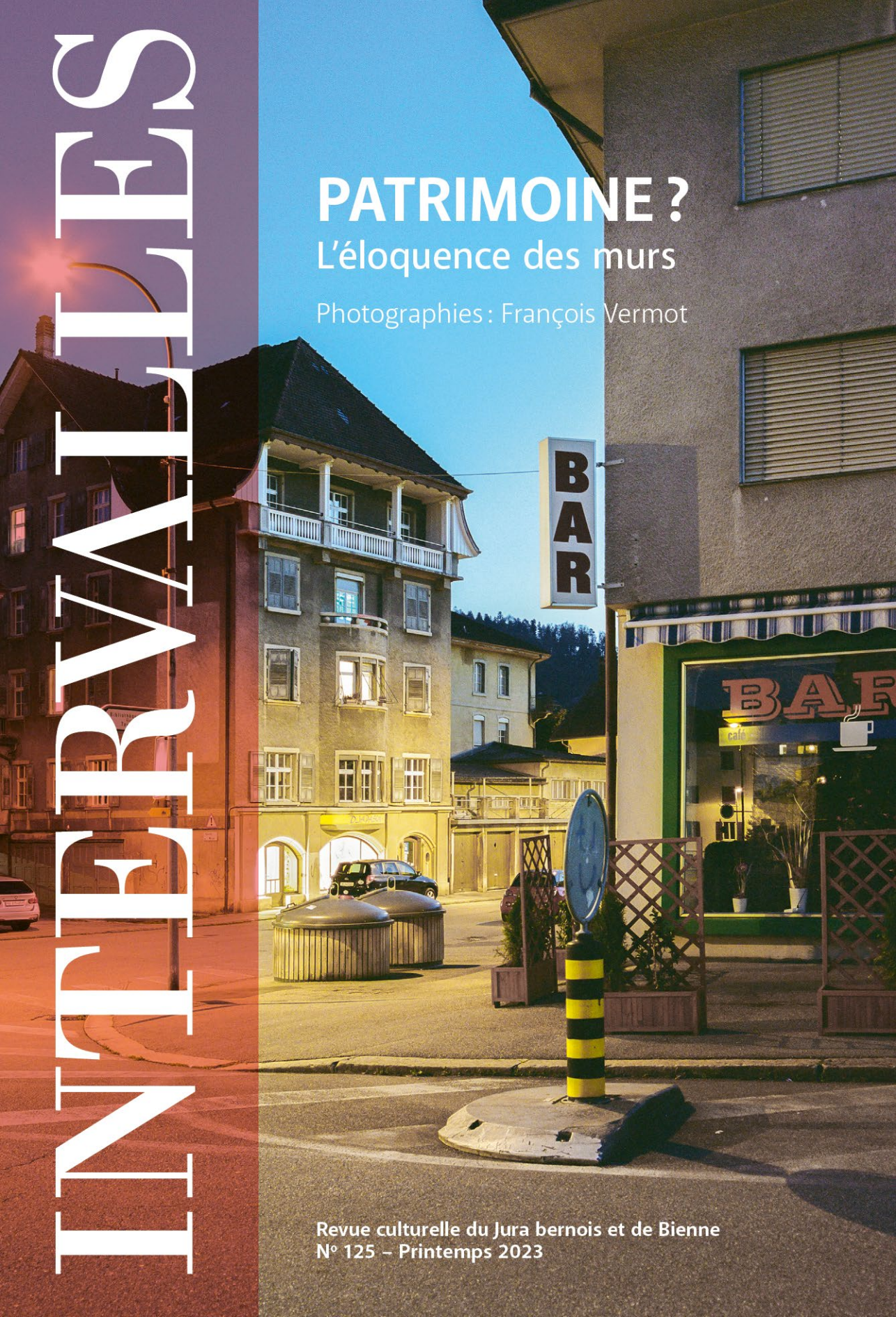


PATRIMOINE ?

L'éloquence des murs

Photographies : François Vermot



INTERVALLES

Revue culturelle du Jura bernois et de Bienne N° 125 – Printemps 2023

PATRIMOINE ? **L'ÉLOQUENCE DES MURS**

Photographies

François Vermot

Préface

Pierre-Yves Moeschler

Textes

Natania Girardin, Raphaël Châtelet, François Vermot

REMERCIEMENTS

Marie Goy
Laura Pillet
Julien Roche
Melinda et Jean-Marie Vermot

L'équipe de Patrimoine Jura bernois pour leur soutien et leur confiance tout au long du projet.

Les habitants des régions traversées. Ces rencontres nombreuses, tantôt chaleureuses, souvent bienveillantes, parfois originales. J'entre chez les gens, intéressé par une vue en hauteur depuis leur fenêtre, pour photographier l'immeuble d'en face. Ce que je côtoie d'un côté enrichit ce que je photographie de l'autre. Aux lieux, raison première de ma présence sur place, s'ajoutent les anecdotes, les rencontres incongrues, les invitations à partager un repas, un café noir ou un kir royal.

François Vermot

Près de la moitié des communes du Jura bernois ont accepté de soutenir ce projet. Ce sont celles de Courtelary, Crémines, La Ferrière, La Neuveville, Moutier, Nods, Orvin, Perrefitte, Péry, Romont, Saicourt, Sauge, Sonceboz, Sonvilier, Saint-Imier, Tavannes, Tramelan et Valbirse.

Qu'elles soient très chaleureusement remerciées.

Notre gratitude va aussi à Patrimoine bernois et à la Fondation de Patrimoine bernois, pour leur soutien décisif, ainsi qu'à l'AIB, l'assurance immobilière du canton de Berne, pour son aide précieuse. Le Rotary Club Les Reussilles, nous a aussi généreusement encouragés.

Sans le dévouement de Jean-Marie Hotz, vice-président de l'association Intervalles, et celui de Julien Steiner, notre interlocuteur du même comité, ce projet n'aurait pas vu le jour. À travers la revue Intervalles et son comité tout entier, à commencer par son président Jean-Christophe Méroz, c'est le Conseil du Jura bernois que nous remercions, puisque son financement passe par ce canal. Un grand merci à toutes et tous.

Enfin, les membres de notre association méritent un grand coup de chapeau pour leur fidèle soutien. Nous espérons voir leur nombre croître et invitons toutes les personnes intéressées à rejoindre nos rangs.

Pierre-Yves Moeschler



BERNER HEIMATSCHUTZ
PATRIMOINE BERNOIS



STIFTUNG BERNER HEIMATSCHUTZ
FONDATION DU PATRIMOINE BERNOIS

SWISSLOS
Culture Canton de Berne

Rotary
Club Les Reussilles

GVB Kulturstiftung
Fondation culturelle

Intervalles est soutenu par



Kanton Bern
Canton de Berne



Stadt Biel
Ville de Bienne

INTERVALLES

Revue culturelle du Jura bernois et de Bienne N° 125 – Printemps 2023

PATRIMOINE ? L'éloquence des murs

Photographies : François Vermot

Textes : Natania Girardin, Raphaël Châtelet, François Vermot

Remerciements	5
Avant-propos Julien Steiner	9
Préface Pierre-Yves Moeschler	11
Un photographe face au Jura bernois François Vermot	15
Biographies des auteurs	146
Patrimoine Jura bernois	147

JULIEN STEINER

AVANT-PROPOS

Intervalles, la Revue culturelle du Jura bernois et de Bienne, a pour vocation de mettre en valeur tout ce qui fait et a fait notre région, que ce soit sur le plan culturel, social, économique ou encore naturel. Au fil des numéros, consacrés autant aux arts et artistes qu'à l'environnement naturel, aux industries qu'à leurs ouvrières et ouvriers, à des villages ou à des mouvements sociaux, *Intervalles* présente les forces de cette région aussi talentueuse que discrète. Alors, lorsque *Patrimoine Jura bernois* lui a proposé de collaborer sur une publication, la réponse fut immédiate et enthousiaste : oui !

Le bâti façonne une région, il transmet les valeurs et les forces de ses habitantes et habitants, mais aussi leurs goûts, leurs habitudes, à un certain moment. Des fermes centenaires aux usines du siècle dernier, des immeubles d'habitation aux bâtiments officiels, les traces laissées par les générations précédentes dans notre horizon visuel sont nombreuses. Pourtant, à quelques exceptions près, on ne les voit plus, tant ce bâti fait partie de notre quotidien, de notre champ de vision habituel.

C'est pourquoi la démarche proposée dans le présent numéro nous invite, précisément, à revoir notre image d'une série de constructions disséminées dans la région pour en déceler leur intérêt, leurs détails, leur spécificité. Les photographies de François Vermot, parfois accompagnées de brefs commentaires, ne constituent pas un répertoire au sens architectural ou scientifique du terme. Un tel ouvrage ne correspondrait d'ailleurs pas au rôle d'*Intervalles*. Non, le but du présent numéro est bien de nous faire (re)découvrir le bâti de notre région et de le mettre en valeur en tentant d'aiguiser la sensibilité du regard qu'on lui porte. L'herbe n'est pas plus verte ailleurs, dit-on. Il en va de même pour notre patrimoine, qui mérite un coup d'œil non pas habitué et lassé, mais curieux et joyeux. VA

PIERRE-YVES MOESCHLER, président de Patrimoine Jura bernois

PRÉFACE

Dans un pays façonné par l'industrialisation et une immigration massive depuis plus de deux siècles, les repères s'estompent et s'accrochent à l'échelon national. Les fermes des Franches-Montagnes, les chalets anniviards, les rustici tessinois, les villes médiévales, le château de Chillon. Ailleurs. On oublie que, près de chez soi, des artisans et des architectes ont façonné l'image de villes et de villages dans lesquels une nouvelle identité s'est forgée. Elle s'appuie sur une riche histoire, partagée en grande partie avec le reste de l'Arc jurassien.

Le bâti a contribué à donner son apparence au pays, strate par strate. On commence chez nous par les fermes à deux pans, encore très présentes dans nos villages, même marqués par l'industrie. Sous l'Ancien Régime déjà, les maçons venaient du haut pays neuchâtelois. On peut aussi mettre à leur actif quelques belles églises. De l'ancienne Prévôté au Plateau de Diesse, de la montagne au vignoble, une palette de nuances différencie les maisons, qui sont en même temps habitats, granges, étables, caves... Qu'on songe aux cuisines voûtées prévôtoises, de Pierre-Pertuis vers la vallée de Delémont, et aux cuisines à tué de l'ancienne seigneurie d'Erguël, des rives de la Suze vers les Montagnes neuchâteloises. Ces deux modèles sont des exemples de spécificités territoriales.

De leur côté, les cités de La Neuveville et de Bienne, où l'héritage médiéval est frappant, sont sœurs jumelles, même si le destin les a séparées. L'urbanisme médiéval enserme des immeubles contigus le long de rues étroites dans un anneau de murailles défensives, percées de portes monumentales que les besoins de la modernité ont parfois fait disparaître. L'aspiration verticale trouve son expression dans les clochers des églises mais surtout, au pied du Schlossberg, sous la forme de tours à mission militaire : la superbe Tour carrée de 1521, par exemple.

L'abbatiale de Bellelay représente sans aucun doute le plus bel exemple d'architecture antérieure à la révolution industrielle. Cet incroyable bâtiment baroque a été érigé par l'Autrichien Franz Beer, à l'initiative de l'abbé Jean-Georges Voirol. Sa splendeur ébahit ses visiteurs. Elle est le fruit de la tradition catholique et de la contre-réforme. Bellelay n'appartient en effet au Jura bernois que par une décision des autorités françaises, dans la foulée de l'annexion de 1797 : celle de son rattachement à la commune protestante de Saicourt. Les clochers-oignons de Sornetan et de Bévillard témoignent de la pénétration de l'influence de Beer en pays réformé.

Petit à petit, l'industrie s'est établie dans les vallées. Elle a exigé des usines lumineuses et des logements ouvriers. Ainsi sont nées nos cités-jardins, dans lesquelles habitaient les flots de familles venues des districts de l'actuel canton du Jura et de Suisse allemande, en particulier de l'ancien canton de Berne. Qui dit main-d'œuvre, dit patronat : chaque village a ses somptueuses maisons de maître.

Le XX^e siècle a vu des architectes de talent enrichir notre patrimoine. René Chapallaz à Tavannes, suivi de William Renck, par exemple. La dynastie Kleiber, de Moutier, a posé d'importants jalons architecturaux dans une grande partie de l'ancien district de Moutier. Claude Leuzinger, plus tard, à Tramelan et à Sornetan, par exemple, puis Alain Tschumi, à La Neuveville et ailleurs. La Tavannes Machines Co, appelée à devenir le pôle administratif du Jura bernois, est un des nombreux bâtiments qui marquent l'influence chauf-fonnière au début du XX^e siècle, comme sa grande sœur, la Tavannes Watch Co. La capitale horlogère donne le ton en matière d'urbanisme, de bâtiments industriels et d'immeubles d'habitation.

On s'en détache petit à petit au cours du siècle, avec la remarquable église du Christ-Roi, à Tavannes toujours, œuvre du Genevois Adolphe Guyonnet et construite dans les années 1920. L'avaient précédée les bâtiments scolaires de Courtelary, de Tramelan, de Tavannes, de Reconvilier, de Malleray et de Moutier, marqués par l'esprit du temps, celui du Heimatstil et de l'Art Nouveau. Faisant écho à la collégiale romane de Saint-Imier et à l'église réformée de Chindon, l'architecture ecclésiastique contemporaine est marquée par les œuvres de Jeanne Bueche à Corgémont, de Hermann Baur à Moutier et de Hansjörg Sperisen à Malleray, indicatrices des importants changements démographiques des Trente Glorieuses. Tous ces bâtiments sont les témoins de l'extrême soin pris par les collectivités publiques pour n'attribuer de mandats qu'aux meilleurs architectes du temps, au risque de bousculer par le côté novateur de leurs constructions. Depuis bien des années, le « Groupe régional Jura bernois de Patrimoine bernois », dit Patrimoine Jura bernois, s'efforce de sensibiliser les habitantes et habitants de ce pays à la richesse de leur héritage architectural. Sa préservation dépend du renforcement de la conscience de son importance. Elle ne peut que servir à l'attachement de la population à son cadre de vie et au rayonnement extérieur du Jura bernois, désormais estampillé de la marque territoriale Grand Chasseral.

C'est vers cet objectif que tend cette publication, qui se comprend d'abord comme un point d'interrogation. Nous avons confié à un artiste photographe extérieur à la région, François Vermot, le soin d'illustrer le Jura bernois à travers son ressenti. Il en résulte quatre-vingts clichés stimulants et parfois surprenants. S'ils refusent d'affirmer des canons architecturaux, ils contribuent par contre à sensibiliser l'œil à la cohérence ou à son contraire, ainsi qu'à une certaine poésie visuelle qui se cache souvent dans des endroits banalisés par l'habitude.

Cet ouvrage doit ouvrir un débat autour de la définition du patrimoine bâti, il questionne également l'aménagement du territoire et la manière de percevoir l'espace public. Qu'est-ce qui vaut la peine d'être préservé ? On remarquera très rapidement que les perceptions sont multiples et qu'un objet jugé précieux par l'un sera voué au rebut par l'autre. Le débat, à ce sujet aussi, est sain.

Le patrimoine bâti, c'est l'image de notre cadre de vie. Il n'appartient pas qu'à des propriétaires individuels et mérite une attention soutenue. L'ultime problématique, à laquelle notre association est constamment confrontée, est en effet celle de l'arbitrage entre la liberté inhérente à la propriété individuelle, d'une part, et les besoins de la collectivité, d'autre part. Est-ce que le fait d'acheter une maison donne le droit d'en disposer sans limites ? La loi suisse et cantonale, fort heureusement, répond par la négative. Les décisions dans ce domaine doivent être prudemment soupesées, afin que le patrimoine bâti ne soit pas livré aux destructeurs pour qui seules comptent ou bien la dimension utilitaire, ou bien leurs fantaisies personnelles. Le cadre de vie de la collectivité ne saurait se modifier en dehors des règles fixées par elle-même.

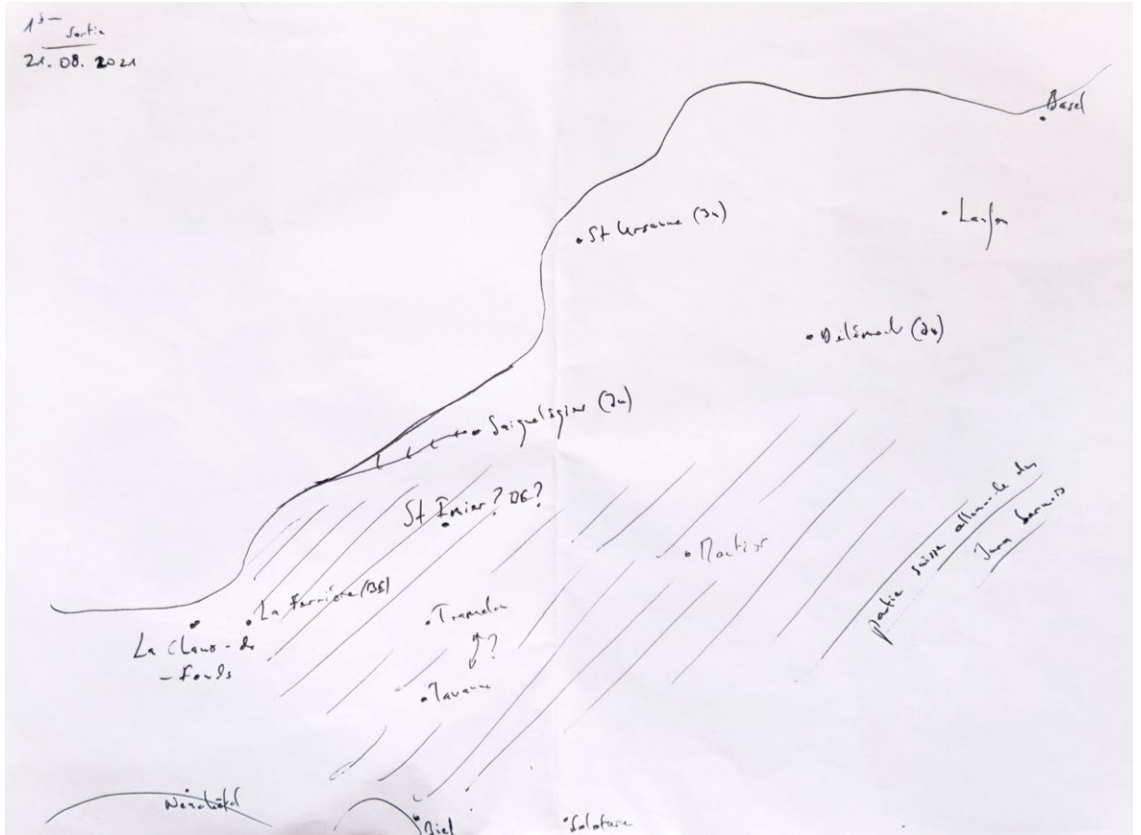
Cet ouvrage a été rendu possible grâce à l'engagement de plusieurs membres du comité de Patrimoine Jura bernois : Natania Girardin et Raphaël Châtelet, rédactrice et rédacteur, comme Jean-Loup Clément et Bastien Jeandrevin, qui ont donné d'importantes impulsions. Le travail de François Vermot a été ainsi accompagné. Cette démarche s'est révélée particulièrement gratifiante, en raison de la sensibilité extrême de l'artiste aux particularités du Jura bernois. Son enthousiasme communicatif a fait merveille. Ajoutons que ce travail de longue haleine s'est accompli dans une ambiance de sérénité créatrice et amicale. Un grand merci à chacune et chacun pour le bonheur palpable à chaque réunion.

Enfin, nous avons sollicité l'aide des communes du Jura bernois. Leur soutien a été un grand encouragement pour nous. Patrimoine bernois, mais aussi la fondation du

Patrimoine bernois nous ont fortement appuyés, comme l'a fait aussi le Rotary Club Les Reussilles. Le hasard fait que notre publication s'inscrit parmi plusieurs initiatives d'importance pour redonner au Jura bernois l'image positive qu'il mérite : elle est digne de son passé d'ouverture et de dynamisme dans de nombreux domaines. Le temps de la négation s'achève, enfin. C'est le moment de proclamer ses valeurs et ses richesses. Cela permettra de renforcer l'image de cette région et donc de lui donner la force de tendre la main à ses voisins et à ses partenaires plus lointains.

Reste la question fondamentale : qu'est-ce que le patrimoine ? Ce livre n'est aucunement une réponse à cette question, mais une invitation à ouvrir ses yeux et à laisser parler sa sensibilité, dans le respect des paysages naturels et des bâtiments que nous ont laissés les générations précédentes. La beauté est dans les yeux de celle et de celui qui regarde, pour citer Oscar Wilde. Alors, ouvrons-les sur ce qui figure dans cet ouvrage et, plus encore, sur ce qui n'y figure pas, puisque nous avons voulu rester éloignés de l'exhaustivité.

Surtout, écoutons vibrer en nous l'éloquence des murs. Cet exercice sera le garant de la pérennité du magnifique patrimoine bâti hérité des générations précédentes et des bouleversements dont le Jura bernois a été le théâtre. Que le plaisir soit le moteur de votre démarche. VA



Carte mentale.
Représentation griffonnée du Jura bernois au premier jour du projet, avec ses approximations et ses lacunes. Ce qui n'y figure pas m'était inconnu. FV

FRANÇOIS VERMOT

UN PHOTOGRAPHE FACE AU JURA BERNOIS

Durant un an, à toutes saisons, par tous les temps, entre chien et loup, de jour, de nuit, sous un manteau de neige, le brouillard ou le soleil estival, j'ai sillonné le Jura bernois.

Une chasse au trésor, avec en fil rouge, le patrimoine bâti de la région. Architecture Belle Époque, urbanisme horloger et usines réaffectées, maisons bourgeoises ou immeubles ouvriers, cinémas, écoles ou églises. Entre autres.

En toile de fond, les paysages jurassiens et l'aménagement du territoire, tantôt harmonieux, tantôt en flagrante rupture avec le patrimoine bâti.

Les photographies laissent paraître l'humain et la vie quotidienne, autour des murs et des espaces. Chaque lieu est intéressant, qu'il soit beau, moche, bien aménagé, étrange, spectaculaire ou banal. Ce qui compte, c'est la manière de lui conférer par l'image une certaine forme de grâce et de profondeur.

Ayant grandi au Val-de-Travers, j'ai quitté la région depuis mes études. Au fil des ans, j'ai développé un nouveau rapport de curiosité avec l'Arc jurassien, entre familiarité et découverte. Avant ce travail photographique, je ne connaissais que très peu le Jura bernois, hormis par la fenêtre du train sur la ligne Bienne-Bâle, quelques souvenirs d'être passé à Tramelan, Moutier, en camp à Sornetan, à Espace Noir à Saint-Imier, sinon dans la petite épicerie hors du temps à l'entrée d'Orvin.

Au départ, je suis frappé par ces enseignes qui fleurent un air révolutionnaire. « Cercle Ouvrier » à Sonvilier, « Maison du Peuple » à Saint-Imier, par ces usines intrigantes, vaisseaux témoins de temps de démesure qui contrastent avec la modestie des vallées rurales.

Les clichés ont été pris entre août 2021 et août 2022, répartis sur 9 sessions d'en moyenne 3 ou 4 jours, s'étendant sur 33 jours. 

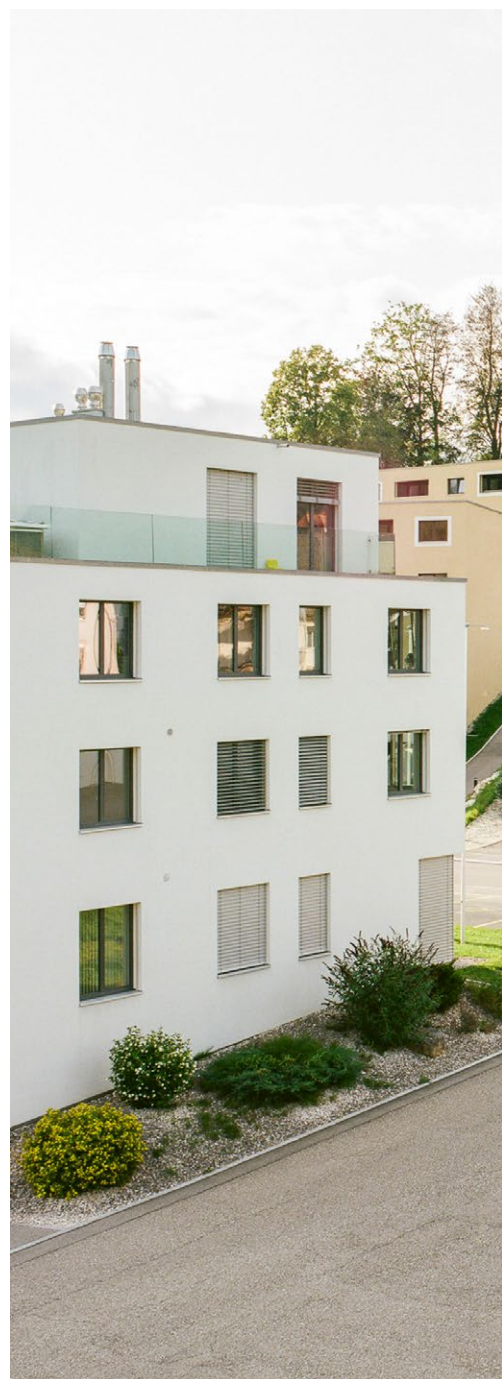
Une ample architecture villageoise, fréquente dans la région, avec sa toiture en croupe et ses volets de bois rougeâtres, côtoie ici deux réalisations bien plus contemporaines. Intercalée à celles-ci, une villa individuelle parfaitement conventionnelle tente d'exister; sa vue dégagée semble pour le moins menacée. Qui sait dans combien de temps la dernière parcelle d'herbe accueillera un nouveau volume bâti.

Cette disposition rapprochée d'époques et de styles si hétéroclites a le mérite de susciter une interrogation sur la construction des bâtiments et son évolution jusqu'à notre époque contemporaine. L'architecture considérée comme commune du début du XX^e siècle (ou de la fin du XIX^e) était constituée de détails et d'attentions dessinés et exécutés par des artisans. Celle-ci a progressivement laissé la place à une standardisation des nouveaux édifices parallèlement à l'industrialisation des processus.

Dans une perpétuelle logique de compression des coûts de la construction, les exigences économiques imposent aux réalisations architecturales actuelles une réduction des délais de constructions, une standardisation des détails constructifs et des matériaux mis en œuvre ainsi qu'une banalisation des formes et des typologies architecturales.

Avec la fin du mouvement architectural dit post-moderniste, serions-nous entrés dans celui de l'architecture fade, sans spécificités ni ambition autre que de répondre à une fonction donnée par un besoin qu'un investisseur a évalué intéressant et profitable? À l'image d'une soupe sans sel, l'architecture est-elle est train de perdre ses saveurs?

RC









Au Village 100B, La Ferrière





Halle de gymnastique, école primaire, Bévilard



Rue des Jonchères/Rue de Châtillon, Saint-Imier



Au Jardin de Provence.

Hors-champ : la musique du bar d'en face à Reconvilier, diffusée par des haut-parleurs sur la Grand-Rue. FV







Anciens abattoirs, Saint-Imier

L'Église abbatiale de Bellelay incarne un exemple remarquable de réaffectation réussie.

À un moment charnière en Suisse où les églises peinent à rassembler et les paroisses à redéfinir leurs usages, comment garder ces murs vivants tout en les proposant à d'autres voix que celles qui y ont résonné pendant parfois des siècles ?

Ici la réponse se déploie harmonieusement : l'église, désacralisée à la période française, sert à la fois de salle de concert et de lieu d'exposition, elle adopte les notes qui y retentissent et elle s'enrichit des installations éphémères qui l'habitent. Un lien alors différent, mais non moins puissant la relie désormais à des pèlerins d'un autre temps.

NG



Abbatiale de Bellelay. Installation de l'artiste Christoph Rütimann



Rue du Temple, Cour



La Route Principale ou Grand-Rue. Jadis artère prestigieuse, aujourd'hui balafre de vie, cordon ombilical bruyant. C'est aussi un salut, voie reliant les villages, les vallées entre elles, ce jusqu'aux villes. Autour de 1900, à la Belle Époque et en plein boom de l'horlogerie, on y construisait les immeubles les plus beaux de la région, ornés presque comme à Paris. Vivre là devait conférer un certain prestige. Aujourd'hui, les voitures sont nombreuses et vont vite et loin. Traverser à pied Tramelan, Renan ou Court par cette route est un désagrément, on presse le pas, on se sent poussé plus loin, droit au but ou vers les rues adjacentes. Aujourd'hui c'est là qu'il fait bon vivre, loin de la vue de ceux qui ne font que passer en voiture.

Prendre des images de nuit sur l'artère principale est un défi. Le soir, la patience est de mise pour avoir une fenêtre de tir entre deux véhicules. 20 ou 30 secondes, le temps de pose pour une photographie dans l'obscurité. Un bref répit. FV



Cette longue rue commerçante avec cette lumière de fin de journée, ses enseignes lumineuses et surtout cette absence de toute forme de vie humaine exprime une ambiance intemporelle et mystérieuse. Mais c'est avant tout son impressionnante perspective, dont on distingue à peine la fin, qui donne son caractère à l'image.

Lorsque de part et d'autre de la rue s'érigent des bâtiments contigus de même hauteur, alors une fascinante forme urbaine apparaît. Saint-Imier en est un excellent exemple. Par ce principe la régularité de l'orientation des rues et l'horizontalité du village se voient renforcées.

Souvent comparée à sa grande sœur La Chaux-de-Fonds, la cité imérienne garde ses spécificités. Malgré trois incendies en 1839, 1843 et 1856, tel un phénix, elle renaîtra de ses cendres par un plan régulier en damier. S'agrandissant considérablement suite à l'essor de l'industrie horlogère et l'accroissement démographique inhérent, elle développera un caractère urbain dès le milieu du XIX^e siècle. RC



Anciennes usines Kummer, actuellement Precitrame, rue de la Promenade 13, Tramelan





Tramelan. Des airs de petite Chaux-de-Fonds. FV



Au Village 100, La Ferrière









École secondaire, Rue du Midi 3, Tramelan

Tant illuminée par la lune que par les candélabres en bord de route et mise en évidence par le virage en épingle qui l'enserre, cette école de village resplendit, évoquant l'importance et l'histoire de la scolarisation. De nombreuses fenêtres aux généreuses dimensions, une toiture en croupe et des clochetons portant souvent une horloge sont des éléments caractéristiques de cette architecture scolaire. Ce petit clocher, monumental et fantaisiste sur cette image, est un élément symbolique. Il proclame le triomphe de la mesure du temps. Les bâtiments scolaires sont également positionnés au centre des villages, accessibles et visibles par tout un chacun.

En 1831, l'État de Berne instaure l'école laïque, publique et obligatoire, à charge des communes de financer les bâtiments et les salaires des instituteurs. Dès lors, chaque commune a vu fleurir sur son sol son bâtiment scolaire. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les classes, souvent mixtes, comprenaient en moyenne 50 à 60, voire 80 élèves. RC



Ancienne école, Le Fuet



La Tuilerie, Corgémont





Tour de Moron

Dans la nuit du 14 au 15 mai 2022, ascension (en voiture, façon reporter pressé par l'image) pour photographier la Tour Moron. Il est environ 2 heures du matin dans la pampa du Jura bernois. Une nuit claire sans nuages, la lune presque pleine réfléchit une lumière bleutée et puissante qui découpe l'obscurité. Sur cette crête sauvage apparaît un ovni, un objet surréaliste en forme de tour. Je la découvre tel un monument promis, c'est la première fois que je la vois. De la plateforme cette nuit-là, on voit tout presque distinctement, au clair de la lune. Quelques photos avec 5 minutes de temps de pose plus tard, l'image est prise. Moins d'une semaine plus tard, des bruits de roches qui s'entrechoquent résonnent dans la nuit. Les marches se brisent mystérieusement, condamnant l'édifice. Personne n'y montera plus. FV

Deux dates, 21 mai et 22 juin 2022, résonnent comme deux coups de tonnerre dans l'existence de la célèbre Tour de Moron. Ces deux événements qui ont vu l'effondrement d'un grand nombre de marches de ce monument, ont porté un coup terrible à cette structure de 30 mètres de haut, conçue par l'architecte tessinois Mario Botta. Inaugurée en 2004, elle a nécessité l'implication de 600 apprentis maçons venus à 1380 m réaliser ce qui allait devenir pendant pas moins de 18 ans un emblème pour toute la région.

Derrière tous ces chiffres se cache l'impermanence de l'architecture. En effet, si l'acte de construire est essentiel, la destruction d'un bâtiment, volontaire ou non, démontre qu'il porte en lui sa fin. La reconstruction prévue de la Tour de Moron lui redonnera sa force symbolique. RC





Villeret

Magnifique ferme à pignon frontal avec des éléments architecturaux remarquablement conservés, dont l'histoire est liée à Neuchâtel. Sa construction serait le fait d'un habitant aisé de la Sagne, dont les initiales HV tout comme le millésime (1621 et 1624) sont inscrits sur les façades nord et sud. Des artisans neuchâtelois ont participé à son édification. Il est d'ailleurs avéré que des familles de maçons de Neuchâtel étaient déjà implantées à Renan depuis la seconde moitié du XVI^e siècle, comme ailleurs en Erguël.

En 1970, la ferme est restaurée par de nouveaux propriétaires, qui s'attachent à lui restituer son aspect d'origine en glanant des éléments de remploi dans le canton de Neuchâtel. Ils y installent une cuisine de 1634, récupérée en 1920 d'une ferme des Petites-Crosettes à La Chaux-de-Fonds, qu'ils remontent à la Brise en 1975. La seconde cuisine, plus petite, à l'étage, est ornée d'une très élégante cheminée d'angle de 1633, dont les linteaux reposent sur deux consoles et une harmonieuse colonne à chapiteau à demi disques.

NG





Ce qui semble à première vue être une simple cheminée dans une habitation rurale représente en fait un élément très spécifique de l'architecture régionale appelée faux-manteau. Celui-ci délimite un espace dans lequel il est possible de profiter de la chaleur dégagée par le foyer. De nombreux détails participent également à enrichir cette forme d'alcôve dans un espace clos. On peut mettre en évidence le chapiteau de la colonne au premier plan, représentant un ordre toscan et un linteau taillé dans un bloc calcaire, synonymes de raffinement pour cette partie de logement.

Principalement présents dans la partie occidentale du district de Courtelary et remontant pour la plupart au XVIII^e siècle, ces espaces si particuliers reflètent une époque faste dans le développement de cette région avec une influence exercée par les montagnes neuchâtelaises, toutes proches. RC



Centre culturel Le Royal,
Grand-Rue 28, Tavannes



VARIETES



SONORE

ROYAL

ARLANT

CINEMA

THEATRE

VARIETES



A

23



En raison de sa hauteur, le nom de cette célèbre ville nord-américaine, symbole de modernité, a été attribué à cet emblématique bâtiment de la cité prévôtise, construit par l'architecte Charles Kleiber père à la fin du XIX^e siècle. Le Chicago était alors le bâtiment le plus imposant de la commune. Avec sa position stratégique au croisement de la rue de la Prévôté et de la rue Centrale, par ses dimensions ainsi que par la richesse des ornements et matériaux utilisés, il représentait la force du développement commercial alors à l'œuvre. Sa majestueuse toiture, avec sa teinte et sa géométrie, se distingue de celle des bâtiments voisins.

Plate, à deux ou quatre pans, en croupe ou à pavillon : ainsi se décrit bien la diversité de toitures sur cette image. Bien souvent qualifiée de cinquième façade, la toiture voit son apparence liée au type de couverture choisi. Tuiles pour les toitures à pans, végétation pour les toitures plates plus contemporaines, les bardeaux de bois rappellent quant à eux des techniques de couverture appartenant à un lointain passé. Tous ces éléments nous renvoient à la fonction première de toute architecture qui est de protéger des intempéries, plus généralement de l'environnement extérieur.

RC



Le Chicago, rue Centrale, Moutier





Rue des Eaux, Tavannes

Cet élégant petit temple protestant, assis sur une colline surplombant le Petit-Val, qui s'étend de Bellelay à Moutier, est un édifice important du patrimoine bâti régional. La position particulière de cette construction religieuse a d'ailleurs donné son nom au village le plus proche, Sornetan, nom issu du latin *Somedunum*, à proximité du cours d'eau, la Sorne et *dunum* signifiant la colline.

Son édification remonte à 1708. Rénovée en 1965 par Charles Kleiber et Hans von Fischer, cet édifice religieux est en forme de salle, plan typique des églises réformées. Elle est surmontée d'un clocher à bulbe, ce qui constitue une rareté. Les églises de Sornetan et Bévillard sont marquées en cela par l'influence de l'architecte baroque autrichien Franz Beer, constructeur de l'abbaye de Bellelay et de ses clochers, détruits lors du rattachement de la région à la France. RC



Église de Sornetan

Ce collège, caractérisé par ses proportions massives, sa toiture imposante et sa construction faite de détails soignés, demeure un bâtiment emblématique au cœur du village et rappelle l'époque fastueuse de l'avènement de l'industrialisation au début du XX^e siècle.

Son architecture demeure une belle illustration du Heimatsstil, courant architectural dans lequel s'inscrivent de nombreuses constructions scolaires de la région. Réalisé par le bureau d'architectes Renck & Vuilleumier, auquel on doit également les collèges de Tavannes, de Courtelary et de Malleray, l'édifice sera inauguré en 1913. Ce quartier dédié à l'éducation est complété par l'école secondaire signée par l'architecte Charles Kleiber en 1957. Cet ensemble d'une grande qualité figure au recensement ISOS et mérite une grande attention quant aux développements futurs.

Au premier plan s'étend le champ de foire, accueillant chaque année, au mois de septembre, la célèbre foire agricole de Châindon. Les pieux en ciment régulièrement espacés servent à attacher les bestiaux. RC





Inquiétant, surprenant, amusant ? Qu'est-ce que suscite, au XXI^e siècle, l'exposition de ces crocodiles au plafond ? Dans la droite ligne des cabinets de curiosités émergeant au XVI^e siècle, la tradition du crocodile suspendu ne date pas d'hier. La curiosité est à l'origine d'un mouvement de l'homme vers la contemplation des diversités, dans des espaces où la connaissance, les savoirs, l'étude et le désir d'apprendre se matérialisent. Pas n'importe quel objet, ceux qui relèvent de l'étrange, de la curiosité qu'on appelle rareté, merveille ou *mirabilia*. Ces espaces d'accumulation privés sont réservés au collectionneur et aux quelques privilégiés avec lesquels il partage son savoir.

La curiosité n'étant pas l'apanage de la Renaissance, des crocodiles suspendus dans les nefs des églises médiévales révèlent des traditions encore plus anciennes : recherché pour ses vertus apotropaiques, le crocodile s'expose à côté de l'œuf d'autruche ou des côtes de baleine dans les espaces en hauteur afin d'attirer les mauvais esprits et... quelques regards curieux.

Jamais dépourvu d'intérêt, le crocodile accompagne les hommes dans leur désir d'apprendre, au cœur du travail de l'esprit. NG

À l'envers, le sol devient plafond et le plafond devient sol. Et les crocodiles redeviennent vivants. FV



Ferrante Imperato, *Dell'istoria Naturale*, libri XXVIII, Napoli, C. Vitale, 1599. [gravure] Cabinet de curiosité





*Allez à Comoret
Là vous y trouverez
Des filles à marier
Et l'électricité
(Journal d'Ulysse Robert)*

Cette station transformatrice d'électricité située sur le Plateau de Diesse possède d'harmonieuses proportions volumétriques. Ce qui aurait pu n'être qu'une banale construction couvrant une installation technique a reçu cependant une attention particulière. On y découvre deux petits volumes rappelant vaguement une forme de chapelle, chacun couvert par des toitures en tuiles légèrement courbées à leurs extrémités. Les portes et fenêtres sont entourées d'encadrements en pierre. Bien que destinée à un programme uniquement technique, cette architecture est des plus soignées.

L'architecture de ce bâtiment fonctionnel ne correspond pas à la forme que nos références mentales connaissent pour une telle infrastructure. Une école, une mairie, une villa, une église, une gare... chaque affectation nous renvoie à une forme architecturale et à une certaine organisation des espaces. Les constructions s'écartant de cette relation forme/fonction trouvent leur signification dans leur originalité et leur singularité. Notre attention se porte avec curiosité et sympathie sur cet objet énigmatique, sorte d'ovni en dehors de toute temporalité, magnificence d'une architecture technique où l'importance du détail s'inscrit en règle d'or. Cette construction a été réalisée lors des premiers développements du réseau électrique dans la région à la fin du XIX^e siècle. Il est d'ailleurs intéressant de préciser que Cormoret, dans le Jura bernois, a été la première commune suisse éclairée par l'électricité en 1885.

RC





Swissmetal, ancienne fonderie Boillat, Reconvilier





Cour de l'école primaire du Clos, Moutier



Église Notre-Dame de la Prévôté, Moutier





Tavannes

Cette cuisine a ceci d'extraordinaire qu'elle a gardé la plupart de ses aménagements d'origine. Sa voûte noircie par la fumée qui jouait jadis le rôle de séchoir, son sol en dalles calcaires, un évier encastré dans l'épaisseur du mur sous la fenêtre, la porte du four et l'accès à la cheminée au-dessus. La cuisine voûtée constitue une spécificité de l'architecture rurale de l'ancien Évêché de Bâle, particulièrement au nord de Pierre-Pertuis. La seule invraisemblance sur ce cliché est la cheminée de gauche, qui est un ajout récent

Ces éléments permettent de décrire la manière et l'ambiance dans laquelle vivaient les premiers occupants de cette maison paysanne à pignons latéraux dont la construction date de 1820. Cette cuisine est d'autant plus importante qu'elle joue le rôle d'espace distributif, permettant l'accès aux autres pièces du logement.

RC



Route de Pierre Pertuis 20, Tavannes



Par ce temps froid et brumeux, nous devinons à peine quelques ouvertures présentes sur cette ferme, nous rappelant que le rude climat auquel sont soumises ces constructions demande avant tout de se protéger de l'environnement extérieur par des murs épais.

Cette typologie de ferme dite à *pignon frontal* est très représentative de l'habitat paysan régional. L'usage d'une structure composée de pierres calcaires recouvertes d'un enduit à la chaux, implique cette teinte claire et unitaire. Elle supporte une charpente en bois recouverte historiquement de bardeaux. On peut l'identifier par ses proportions horizontales en accord avec le paysage. Son ample toiture permet de recueillir l'eau nécessaire pour ses habitants et le bétail, vivants à l'écart de tout cours d'eau.

La façade principale est orientée de préférence vers le sud afin de profiter de l'ensoleillement et de se protéger des vents dominants. Les rares fermes isolées s'écartant de cette orientation sont estampillées du terrible terme de *mal-tournées*. Architectures ayant résisté à l'épreuve du temps, ces habitations paysannes représentent une richesse patrimoniale exceptionnelle.

RC

Jusqu'au XIX^e siècle, l'eau a été la principale source d'énergie. Elle a permis depuis des temps reculés de faire tourner plusieurs roues de moulins dans les environs immédiats de la source. Avant leur forme actuelle, les moulins de Tavannes ont été rénovés, agrandis, reconstruits pour laisser place à un procédé industriel de traitement des différents grains. Inutilisée, cette imposante structure se cherche actuellement une seconde vie qui lui permettrait de pérenniser sa présence dans le paysage tavannois. RC

L'ancien moulin de la Doux a disparu : les rationnels et modernes moulins de Tavannes le remplacent. La poésie cède à l'industrie. Tant pis, mais tant mieux.

Bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura, 9/9/1952



Moulins de Tavannes





Rue de la Reuchenette 10, Péry



Anciennes usines Bechler, Rue de l'Écluse, Moutier.





Rue Baptiste-Savoy, Saint-Imier





Rue Sans-Souci 3, Saint-Imier

Aujourd'hui : tripes à la milanaise

Civet de cerf cuit, Knöpfli

Grillades campagnardes

Boudin

Atriaux

Saucisse à rôtir

Aujourd'hui : croissants au jambon, pâté à la viande

Aspic, Knöpfle, lasagnes

Steak en croûte, filet en croûte

Terrines

Jeudi dès 11 h : choucroute cuite garnie. 10.—/portion

Poisson frais. Pavé de saumon, filet de cabillaud, filet de plie

FV



Rue Centrale 16, Court

Le château du Schlossberg, dont la construction débute à la fin du XII^e siècle, se voit déserté dès 1531. Les châtelains, pour le séjour desquels il avait été édifié, lui préfèrent La Neuveville. Au milieu du XVII^e siècle, l'évêque tente de persuader l'un d'entre eux, Jean Daulte, de trouver un logeur, mais sans succès. Un siècle plus tard, le châtelain d'alors David Imer écrit à l'évêque en condamnant le château à la ruine « puisqu'il n'y a pas d'apparence que jamais on rende ce lieu habitable », la question qui demeure réside dans le parti à tirer des matériaux sur place qui pourraient être réutilisés.

Tour à tour abandonné, vendu, puis voué à la démolition au début du XIX^e siècle (1820 exactement), ce sont les habitants qui comme pour d'autres lieux emblématiques de la cité, sauvent in extremis le château qui sera réhabilité et largement reconstruit dans un style historicisant dès 1883. On peut notamment y découvrir le plafond à caissons de l'ancienne « salle des chevaliers » aménagée lors de la reconstruction.

NG



Château du Schlossberg, La Neuveville



Centre culturel, lieu de rencontre et de formation de l'Église réformée, le centre de Sornetan a été construit en 1971 par l'architecte Claude Leuzinger. Agrandissement ultérieur.

Le contraste est saisissant ici entre la verdure des pâturages et la sobriété du béton. Matériau majeur des enjeux de conservation – restauration du XXI^e siècle, le béton est pluriel dans sa composition et dans son usage et nécessite une prise en charge unique pour chaque bâtiment pour lequel une restauration s'impose. Pas de grands principes applicables à des ensembles, mais bien une multitude de techniques élaborées au cas par cas pour pallier l'immense diversité que renferme ce matériau. D'abord conçu et pensé inaltérable, le béton s'avère être fragile et dépendant des aléas du contexte environnemental dans lequel il se trouve. Le défi des acteurs du patrimoine s'articule entre la nécessité d'assurer l'authenticité des bâtiments protégés tout en intervenant efficacement pour leur sauvegarde. NG



Les Rondez 2, Sornetan





Anciens abattoirs, Tavannes



Ovni. Un vaisseau spatial dans la brune sublime. FV









Ancienne rue du Pacot, nommée d'après le vocable en dialecte régional *paco* ou *pacot* qui signifie glaise, terre lourde, boue compacte, marécage. À l'origine du moins, imaginons un passage encombré dont on ne ressortait pas sans des souliers alourdis ; d'où la nécessité des ra cloirs disposés sur les bords des portes d'entrée dont de nombreux sont encore conservés à La Neuveville, pour se délester de ce poids indésirable. La rue était passante, car l'hôpital de la ville y était installé depuis 1498. En 1789, deux tunnels sont creusés de part et d'autre des murailles sur la rue Beauregard et la rue du Collège (actuellement sous le n° 11) pour permettre une meilleure circulation en cas d'incendie. La porte à l'est de la ville n'était pas encore ouverte et l'acheminement des marchandises et des personnes se faisait principalement par la voie lacustre et par la porte ouest. Ces deux percements permettent également de mieux évacuer le fumier dans les courtines derrière les remparts.

NG



Rue du Collège, La Neuveville





STOP BAR

New York, Detroit, Tavannes.

FV

La plus intéressante définition du mot éloquence est la suivante, *Qualité de ce qui (sans paroles) est expressif (Le Robert)*. Un mur, élément de construction privé de toute parole possède donc dans sa sémantique une qualité d'expression, ce qui demeure un pouvoir sans commune mesure.

Véritables murs porteurs de bâtiment composés le plus souvent de 3 à 5 étages, la plupart du temps réalisés parallèlement à la pente, en maçonnerie crépie, de couleurs claires et percées d'ouvertures dans une proportion où le plein domine le vide, le mur massif en maçonnerie crépie est une composante essentielle dans le patrimoine architectural régional. Historiquement, ces murs n'étaient que très rarement isolés par un matériau spécifique (laine de roche/verre, paille), mais l'épaisseur généreuse des murs du fait de leur inertie thermique jouait le rôle d'isolant et de protection contre les intempéries et les températures hivernales.

RC







Ces espaces extérieurs, que l'on nommait historiquement aisances, définissent un premier périmètre qui est destiné à des activités récréatives de loisirs et de détente tandis que la zone en contrebas sur cette image est encore de nos jours un jardin potager, ce qui était la fonction originelle de ce jardin. Des murs de soutènement en blocs de calcaire soigneusement taillés délimitent cet espace et lui permettent d'offrir une topographie plate. Ces barrières ou murs permettaient à l'époque d'empêcher le bétail de pénétrer dans les parcelles aménagées. Comme on le voit sur l'image, ces espaces ont été passablement rongés par le développement routier et la construction de garages couverts. On peut aisément notifier le caractère hétéroclite et peu harmonieux de ces constructions dans l'ensemble bâti villageois.

Les jardins familiaux sont un élément majeur du patrimoine immatériel jurassien bernois. Ceux-ci allaient jadis jusqu'au pied de la bâtisse et constituaient des apports non négligeables à l'approvisionnement en nourriture de la famille. Dès l'introduction de la semaine dite anglaise, avec l'arrêt du travail le samedi à midi, les parents passaient une partie de leurs samedis après-midi à cultiver leurs légumes au jardin.

RC



Cette ferme à pignon frontal semble des plus classiques bâtisses que l'on trouve sur les crêtes jurassiennes et pourtant elle contenait un véritable trésor : un papier peint de 15 mètres linéaires représentant huit scènes des *Métamorphoses*, long poème latin de l'auteur Ovide. Réalisé à Paris à la fin du XVIII^e siècle, sur commande d'un marchand de vin du nom de Charles-François Robert et de son épouse à l'occasion de leur mariage, il a ensuite été transporté via Besançon jusque dans la lointaine Helvétie. Après avoir passé 150 ans à la Bise Noire, le papier peint a ensuite été déposé dans les années 1950 au château de Valangin pour être ensuite récemment restauré et exposé au Musée National Suisse de Prangins sous le titre d'exposition de *Ovide dans le Jura*. RC





La Franay 22, Malleray











Si les murs invitent aux discours, les miroirs en sont indissociables. Le reflet de soi-même souvent à l'introspection qui réveille plusieurs voix difficiles à faire taire.

« Tout à coup, au moment d'atteindre la porte, je passai devant la grande glace du vestibule qu'elle avait fait poser là pour se voir, des pieds à la tête chaque jour. Je m'arrêtai net en face de ce miroir qui l'avait si souvent reflétée. Si souvent, qu'il avait dû garder aussi son image. [...] miroir douloureux, miroir brûlant, miroir vivant, miroir horrible, qui fait souffrir toutes les tortures ! Heureux les hommes dont le cœur, comme une glace où glissent et s'effacent les reflets, oublie tout ce qu'il a contenu, tout ce qui a passé devant lui, tout ce qui s'est contemplé, miré, dans son affection, dans son amour ! » NG

Guy de Maupassant, *La Morte*



La Frontière

Au début du projet, c'était un jeu. Cerner les limites du Jura bernois, le territoire à traiter. Savoir quand on passe déjà dans le canton de Neuchâtel ou dans celui du Jura, carte et GPS en main. Demi-tour, je suis allé trop loin, ici on est déjà hors sujet. La limite se fonde souvent au milieu de nulle part, les changements de canton sont imperceptibles. Pour se repérer, je remarque un indice : le macadam de la route change, définissant une ligne de démarcation involontaire mais bien réelle. On ne dira pas de quel côté la route est la plus belle. FV









Rue Berthold-Vuillemier 14, Renan







Centre interrégional de perfectionnement, Tramelan



Chaudes nuits d'été. Marche dans les confins du Jura bernois, dans le Petit Val. Monible, Sornetan, Souboz... Mais où suis-je arrivé ? L'eau de la fontaine est fraîche, son bruit s'interrompt quand je remplis ma gourde, puis reprend, rythmant la nuit avec les grillons. Les chats s'interrogent fortement de mon inhabituelle présence, tard le soir, avec trépied déplié et autre attirail. Ils guettent et observent, comme moi. Mais on ne cherche pas la même chose. Quête de coins de rues qui parlent, de lieux qui veulent se raconter le temps d'une pose. Hasards bienvenus. Il fait bon.

Juste là, il y a un chemin qui s'appelle Les Trabieutchats. FV





Étroite et longue comme un phare, cette habitation étonnante située à Crémines semble aussi isolée par sa position que par son style. L'unique éclairage alentour dans ce contexte de nuit tombante confère à cet instant une puissante force évocatrice, comme les prémices d'histoires fantastiques ou de contes mythiques.

Le bâtiment libère une harmonieuse attirance qui sans doute engagerait chaque récit à faire d'elle un refuge inespéré. L'ancien transformateur électrique réaffecté dans les années 90 illustre le potentiel de réutilisation des constructions existantes.

NG





Ancienne usine reconverte en logements, Rue du Genièvre 6, Tramelan



Villa Sandoz, Chemin de l'Arsenal 8, Tavannes





Milieu du Village 17, Saules





Le port de GrenéteI était un port important, voie d'accès à la région par le lac de Bienne.

Je me retrouve face à l'horizon, dans ce paysage lacustre si inhabituel pour le Jura bernois. C'est la dernière image de ce projet.

Derrière moi, les vallées du Jura bernois. Je repense à ces lieux dans lesquels je n'étais jamais allé il y a un an, et par lesquels je suis maintenant passé cent fois. Comment une région nous devient-elle familière ? Car elle l'est devenue. Comme en famille, on n'aime pas tout, mais on s'attache.

C'est à la fois une libération et une émotion liée à la fin de quelque chose. Ce projet pourrait être poursuivi indéfiniment, nourri par ce qu'on a appris de ce territoire et des gens qui y vivent. Ils donnent du corps à ces murs regardés pendant un an.

FV



Port de GrenéteI, La Neuveville

BIOGRAPHIES DES AUTEURS

RAPHAËL CHÂTELET

Né en 1988. Après des études d'architecture et d'urbanisme achevées à Lausanne en 2014, son parcours l'a mené à Zurich, à Florence puis à Bienne. Il pratique sa profession dans la cité seelandaise et sur le territoire du Jura bernois depuis 2017. Parallèlement, sa passion pour l'histoire l'a convaincu de rejoindre Patrimoine bernois afin de s'impliquer dans le rayonnement du patrimoine régional et de participer à différents projets.

NATANIA GIRARDIN

Née en 1981, Natania Girardin est historienne de l'art médiéval et du patrimoine. Elle est diplômée des Universités de Neuchâtel et de Genève (MAS en conservation du patrimoine). Rédactrice de l'inventaire au Service des biens culturels de l'État de Fribourg depuis 2019, elle travaille en parallèle en tant qu'indépendante et sur un projet de recherche sur le trésor du roi au Moyen-Âge. Membre de Patrimoine bernois depuis 2020, elle habite à La Neuveville, d'où elle se familiarise avec le Jura bernois depuis sept ans.

PIERRE-YVES MOESCHLER

Actif dans différentes institutions culturelles et sociales dans le Jura bernois et à Bienne, Pierre-Yves Moeschler préside Patrimoine Jura bernois depuis 2015 et, à ce titre, est membre du comité cantonal de Patrimoine. Historien de formation, il s'est spécialisé dans la connaissance du passé de l'ancien Évêché de Bâle, de sa partie méridionale en particulier, au rayonnement de laquelle il aime contribuer, tant dans le domaine de l'histoire que de celui de la culture en général. Il est né en 1953.

FRANÇOIS VERMOT

Cinéaste et photographe autodidacte né en 1987 à Neuchâtel, vit et travaille en Suisse. Parallèlement à ses études de géographie à l'Université de Fribourg, il réalise ses premiers documentaires – des portraits d'une sensibilité particulière pour les lieux où vivent les personnes filmées. En parallèle, il développe un intérêt pour la photographie et la lumière, observant ce qui se passe quand il ne se passe rien. Passionné d'architecture et d'urbanisme, il s'attarde sur des environnements dont on ne se fait pas une représentation idyllique, ou qui revêtent de prime abord un caractère quotidien. Il a ainsi développé des œuvres qui rendent hommage à la banalité d'un lieu, à la réalité d'un décor et de son envers.

PATRIMOINE JURA BERNOIS

Accompagner, sensibiliser, veiller, intervenir et valoriser le patrimoine bâti régional : telles sont les missions de notre association.

Officiellement, le « Groupe régional Jura bernois de Patrimoine bernois » est une des sept sous-sections de Patrimoine bernois, lui-même une section de Patrimoine suisse. Pour accomplir sa tâche, il s'appuie sur un comité et sur un conseil technique, ce dernier composé uniquement de professionnels de la construction. Ce livre est aussi le fruit de l'enthousiasme d'un comité de rédaction dynamique, critique et volontariste. Jean-Loup Clément et Bastien Jeandrevin, architectes, ont donné des impulsions essentielles et ont participé à l'élaboration de l'ouvrage, comme Raphaël Châtelet et Natania Girardin qui ont, en plus, rédigé des textes d'accompagnement des photographies de François Vermot.

Patrimoine Jura bernois dépend de son ancrage dans la population. Nous accueillons volontiers toute personne intéressée.

Comité de Patrimoine Jura bernois à ce jour :

Jean-Pierre Carnal

Camille Charpié

Raphaël Châtelet, vice-président

Jean-Loup Clément

Lucas Fritschi

Philippe Geiser

Natania Girardin

Bastien Jeandrevin

Jean Kleiber

Baptiste Langel

Pierre-Yves Moeschler, président

Nora Molari

Naïm Schnegg

Matthieu Tanner

www.bernerheimatschutz.ch/jura-bernois



PATRIMOINE BERNOIS
GROUPE REGIONAL JURA BERNOIS

NOS PARUTIONS

1.	Littérature I	Fr. 8.–	42.	La bande dessinée	Fr. 15.–
2.	Littérature II	épuisé	43.	Monique Saint-Héliér	Fr. 18.–
3.	Histoire	Fr. 8.–	44.	Musique	Fr. 18.–
4.	Sciences	Fr. 8.–	45.	Cheval	Fr. 20.–
5.	Beaux-arts I	Fr. 8.–	46.	Reconcilier	Fr. 20.–
6.	Le lac de Biemme	épuisé	47.	Randonnée pédestre	Fr. 20.–
7.	Littérature III	Fr. 8.–	48.	Littérature XI	Fr. 20.–
8.	Beaux-arts II	Fr. 8.–	49.	Courtelay	Fr. 20.–
9.	Vie spirituelle et christianisme	Fr. 8.–	50.	Revue	Fr. 18.–
10.	Les Crêtes du Jura	Fr. 8.–	51.	Bilinguisme	Fr. 20.–
11.	Musique	Fr. 8.–	52.	Sources et fontaines	Fr. 20.–
12.	Littérature IV	épuisé	53.	Le verre, tradition régionale	Fr. 20.–
13.	Photographie	Fr. 8.–	54.	Chasseral	épuisé
14.	Littérature V	Fr. 8.–	55.	Cinéma	Fr. 25.–
15.	Bellelay *	Fr. 18.–	56.	Littérature XII	épuisé
16.	Jeunes talents	Fr. 10.–	57.	L’Affiche dans le Jura	Fr. 24.–
17.	Orvin	Fr. 10.–	58.	L’Art sacré	Fr. 24.–
18.	Blaise Cendrars	épuisé	59.	L’Anarchisme	épuisé
19.	Robert Walser	épuisé	60.	Histoire de la « Revue transjurane »	Fr. 24.–
19bis	R. Walser, rééd. augmentée	Fr. 25.–	61.	Espaces d’art	Fr. 24.–
20.	Moutier	épuisé	62.	Protection du patrimoine	Fr. 18.–
21.	La Neuveville	Fr. 10.–	63.	Photographie	Fr. 30.–
22.	Théâtre	Fr. 10.–	64.	Pacifisme(s)	Fr. 20.–
23.	Économie	Fr. 10.–	65.	Environnement	Fr. 20.–
24.	Littérature VI	Fr. 10.–	66.	Littérature XIII	Fr. 20.–
25.	Archéologie	épuisé	67.	Le Cornet	Fr. 20.–
26.	Littérature VII	Fr. 10.–	68.	La Tour de Moron	Fr. 20.–
27.	Ferdinand Gonseth	Fr. 18.–	69-70.	Le meunier, l’horloger et l’électricien	Fr. 50.–
28.	Sciences	Fr. 10.–	71.	L’Histoire, c’est (aussi) nous	Fr. 20.–
29.	Le patrimoine rural	épuisé	72.	Zentrum Paul Klee	Fr. 25.–
30.	Littérature VIII	Fr. 10.–	73.	Francis Giauque	épuisé
31.	Beaux-arts III	Fr. 10.–	74.	Vaufelin-Plagne-Romont	Fr. 20.–
32.	Eux et nous	Fr. 10.–	75.	Traces du passé	Fr. 20.–
33.	Le Carnaval jurassien	épuisé	76.	Les veillées de jadis	Fr. 20.–
34.	Renan	épuisé	77.	Diligences et berlines sur les routes du Jura	Fr. 25.–
35.	Utopie et réalité	Fr. 10.–	78.	Musées et collectionneurs	Fr. 25.–
36.	Horlogerie	Fr. 10.–	79.	Littérature XIV	épuisé
37.	Littérature IX	Fr. 10.–	80.	100 ans de photographie	Fr. 35.–
38.	Transports & communications	Fr. 10.–	81.	Virgile Rossel	Fr. 28.–
39.	Littérature X	Fr. 10.–	82.	Les mennonites des hauteurs jurassiennes	Fr. 20.–
40.	Villeret	épuisé			
41.	L’enfant et le théâtre	Fr. 15.–			

En gras, les numéros littéraires

* Disponible auprès de la Fondation de l’abbatiale de Bellelay, info@abbatialebellelay.ch

NOS PARUTIONS

- | | | | | | |
|---|--|----------|-----------------------------|---|----------|
| 83. | Bellelay et ses orgues | Fr. 30.– | 117. Littérature XVI | Fr. 30.– | |
| 84. | Sports et sportifs de la région | Fr. 20.– | 118. | Dinosaures | Fr. 30.– |
| 85. | Le Plateau de Diesse | épuisé | 119. | La grève des casseroles | Fr. 25.– |
| 86. | Victor Gross et la découverte des lacustres | Fr. 20.– | 120. | Simone Oppliger - Portraits réalisés pour <i>Intervalles</i> 1981-1993 | Fr. 25.– |
| 87. | Goûts et saveurs du terroir | Fr. 20.– | 121. | Court - Une gigantesque usine. Histoire des entreprises de décolletage | Fr. 30.– |
| 88. | Fer, fours et ferronnerie | Fr. 20.– | 122. | Chemins d'artistes de la bohème biennoise des années 1950 à la lumière du Sud | Fr. 40.– |
| 89. | Tavannes | Fr. 20.– | 123. | Le Vallon horloger et ses anarchistes | Fr. 40.– |
| 90. Traces – Eric Sandmeier | | Fr. 30.– | 124. | Les anabaptistes de l'Arc jurassien | Fr. 30.– |
| 91. | Formation continue | Fr. 30.– | 125. | Patrimoine? L'éloquence des murs | Fr. 30.– |
| 92-93. | Clin d'œil sur le passé neuvevillois avec supplément | Fr. 58.– | | | |
| 94. | Émigration | Fr. 20.– | | | |
| 95. | La Ferrière | Fr. 28.– | | | |
| 96. | Photographie contemporaine | Fr. 28.– | | | |
| 97. Littérature XV | | Fr. 25.– | | | |
| 98. | Nos quatre funiculaires | Fr. 20.– | | | |
| 99. Hughes Richard | | Fr. 25.– | | | |
| 100. | Festivals | Fr. 20.– | | | |
| 101. | Châteaux de l'ancien Évêché de Bâle et régions limitrophes | Fr. 20.– | | | |
| 102. | Bienne - Développement urbain | Fr. 20.– | | | |
| 103. | Max Robert, passeur d'art | Fr. 30.– | | | |
| 104. | Sonceboz-Sombeval | Fr. 30.– | | | |
| 105. | Un Jour, un portrait | Fr. 30.– | | | |
| 106. | Michel Wolfender | Fr. 30.– | | | |
| 107. | Les Gallo-Romains dans la Suisse du Nord-Ouest | Fr. 30.– | | | |
| 108. | Fortifications des brigades frontière 2 et 3 dans le Jura et le Jura bernois | Fr. 30.– | | | |
| 109. | Bourgeoisies | Fr. 35.– | | | |
| 110. | Cortébert | Fr. 35.– | | | |
| 111. | La Grève générale de 1918 à Bienne et dans le Jura bernois | Fr. 30.– | | | |
| 112. | AOUP L'Association des Œuvres d'Utilité Publique, deux siècles au service de la communauté | Fr. 30.– | | | |
| 113. | Soleil noir, opéra pour un homme seul | Fr. 40.– | | | |
| 114. | Jules Blancpain | Fr. 40.– | | | |
| 115. | Des hommes, des femmes et deux parcs | Fr. 30.– | | | |
| 116. Werner Renfer, poète vivant | | Fr. 30.– | | | |

En gras, les numéros littéraires

* Disponible auprès de la Fondation de l'abbatiale de Bellelay, info@abbatialebellelay.ch

Prochain numéro:

« Négoco, soie et coton, le début du capitalisme à Bienne »

PATRIMOINE ? L'ÉLOQUENCE DES MURS

Aiguiser le regard, affiner la sensibilité, éveiller l'intérêt : tels sont les buts de cet ouvrage qui présente le fruit des explorations du photographe François Vermot, ouvrant un œil d'artiste sur une région qu'il découvre. Il affirme l'intérêt du patrimoine bâti dans le Jura bernois, mais il soulève aussi des interrogations. Qu'est-ce qui constitue la valeur de notre héritage architectural ? Comment les lignes, les formes, les couleurs et les volumes se révèlent-ils ? Quelle poésie émane-t-elle de notre architecture, de nos bourgs, de nos rues et des constructions qui structurent nos paysages ?

La diversité et la richesse du patrimoine bâti, dans le Jura bernois, sont remarquables. Il partage ces qualités avec une bonne partie de l'Arc jurassien. L'inscription de l'urbanisme horloger au Patrimoine mondial de l'UNESCO a réveillé les consciences dans le canton voisin. La sensibilisation doit progresser chez nous.

À travers cette publication, Patrimoine Jura bernois veut susciter la curiosité. À l'écart des grands mythes patrimoniaux nationaux, que l'éloquence des murs de cette région capte l'attention et stimule le plaisir !

